Revista de prensa Noviembre de 2019

Documentos y trabajos sobre la actualidad hispánica

LAURE BENITO 02 SEPTEMBRE 2019 14H48

Luces y sombras de Panamá

Nino Cortizo gana las elecciones en Panamá por la mínima

elpais, 6 de mayo de 2019

'Nito' Cortizo gana las elecciones en Panamá por la mínima

El músculo de la política tradicional se ha impuesto este domingo al auge del movimiento independiente en , pero la diferencia entre los dos partidos punteros ha sido mucho menor de lo anticipado en las encuestas. Al filo de la medianoche, el Tribunal Electoral anunció la victoria de Laurentino Nito Cortizo, del Partido Revolucionario Democrático (PRD), por un margen estrecho de votos.

EL PAÍS

Panama, cinq siècles de fièvre de l'or

Sud ouest, 1 septembre 2019

Ciudad de Panama est née le 15 août 1519 d'une mauvaise rencontre entre des conquistadors espagnols et des indigènes vite matés. La ville fondée par les colons espagnols devint en quelques années la start-up du royaume. Les conquistadors pillaient l'ro et l'argent des incas. [...] En 1880, Ferdinand de Lesseps commença les travaux français inachevés du canal de Panama. "Le Roi d'Espagne Carlos V avait déjà pensé à un canal en 1534, rappelle un spécialiste du canal. la cour lui répondit "Majesté, il n'y a pas suffisamment d'hommes dans le monde pour faire un canal". Relier le Pacifique à l'Atlantique, le rêve de la Couronne d'Espagne, s'achèvera 3 siècles plus tard... sans l'Espagne. Le Panama, indépendant depuis 1821, fut annexé par la Colombie jusqu'en 1903, avant de devenir un protectorat américain. Pour quelle raison? l'importance stratégique de Ciudad de Panama et d'un canal entre les deux océans.
Deux siècles plus tard, la Couronne d'Espagne est finalement revenue... en amie. Le Roi Felipe VI a assisté, le 15 août, aux célébrations du 500° anniversaire de la fondation de la ville de Panama. Mais fête-t-on bien la même ville? Pas tout à fait. [...] Panama compte 93 banques, pour quelque 120 milliards de dollars de dépôts. De l'argent pas toujours propre. "ici, les banques font ce qu'elles veulent", confie cette employée du secteur bancaire. Là, les tours se font concurrence: banques colombiennes, canadiennes. Le scandale des Panama Papers n'a rien changé. Après un effort de façade, le pays vient d'être remis sur une liste grise par l'Union Européenne.
Mais Panama, c'est avant tout son canal., rétrocédé par les Etats-Unis en 1999. plus de 14 000 navires y passent chaque année, soit un total de près d'un million de bateaux depuis 1914. A Panama, on en sait gré à la France, même si, finalement, le canal fut terminé par les Américains. [...] Plus de 5% du commerce maritime transite par le canal, qui a été élargi en 2016. Ce dernier emploi directement 10 000 personnes et indirectement 200 000. Le canal a été construit par les Américains dans une idéologie militaire, non commerciale. "Lorsque celui-ci est redevenu panaméen, en 1999, nous avons multiplié les études de marché pour le rendre rentable", explique Sylvia de Merrucci, vice-présidente de l'Autorité du canal de Panama (ACP). Le plus rentable? Les porte-conteneurs, dont les droits de péage s'élèvent à 700 000 dollars par bateau, contre 200 000 pour un céréalier.
Un demi-millénaire après sa naissance, panama Ciudad fait face à de nombreux défis. la corruption y estendémique. "Dix familles contrôlent 90% des l'économie du pays", confie le directeur général de la compagnie maritime Carribean Feeder Services et établi au Panama depuis 6 ans. Une raison pour laquelle, malgré un des PIB par habitant les plus élevés d'Amérique Centrale, le Panama est dans le top 10 mondial des inégalités. Les inégalités entre la capitale et des régions entières du pays augmentent. il y a une fracture sociale et cela a été l'un des enjeux de la dernière élection présidentielle. Longtemps arrière-cour des Etats-Unis, le pays devra se protéger de la Chine. l'Empire du milieu a été, en 2018, le second client du canal de Panama, derrière les Etats-Unis. La Chine est omniprésente. Si cette présence est historique dans le quartier de San Felipe, près du Casco Viejo (centre historique), les ressortissants chinois se sont aussi installés dans un nouveau quartier, El Dorado, et en quelques années ils s'étendent de plus en plus. Les Etats-Unis ne s'y trompent pas. dans une visite en octobre dans la capitale, Mike Pompeo a dénoncé les "activités de prédation économique" des entreprises chinoises.

3 Trabajos facultativos sobre Panamá

Pregunta de comprensión

A partir del artículo de mayo de 2019 sobre la victoria de "Nino" Cortizo en las elecciones presidenciales panameñas (cf primera columna), responda en 200 palabras (2ECS1) o 80 palabras (MPSI, PCSI, MP, PC, PSI) a la pregunta siguiente:
Aclare el título en su contexto.

Comprensión auditiva

Escuchar el siguiente discurso del Rey Felipe VI durante el discurso de conmemoración del V centenario de la fundación de Ciudad de Panama. **Transcribir el discurso.**
*desde 0'30mn hasta 1'30mn
*+ desde 2'53mn hasta 3'48mn
*+ desde 4'36mn hasta 6'07mn.

Felipe VI en Panamá. Un gran discurso
de Hispania
YOUTUBE

Corrección de la transcripción y traducción del discurso de Felipe VI.

Transcripción: 00'30 – 1'30
Simon BABAYOU, 2ECS1

Pocas urbes en todo el planeta expresan con mayor fidelidad lo que fue ya desde su fundación un **eje** geográfico de las **relaciones** intercontinentales y es ahora un auténtico ejemplo de la misma globalización.
La ciudad de Panamá desde antigua ha sido una ciudad abierta al mundo. Primero gracias a las rutas que a través de este ismo conectaban ambos hemisferios, y en la actualidad con un canal que representa la principal vía comercial interoceánica. En el transcurso de estos quinientos años Panamá no **ha** dejado de ser la necesaria interconexión del mundo. Como con toda **justicia afirman *** los panameños, Panamá es desde su fundación por España puente del mundo y corazón del universo.

** Il y a ici un exemple de **"sinalefa"**:une figure métrique avec laquelle la dernière syllabe d'un mot et la première syllabe du mot suivant, les deux finissant/ commençant par une voyalle, se prononcent en une seule unité. On entend [justicia-firman] car le "a" final de justicia et le "a" initial de afirman se prononcent en une seule fois.*

Traducción del 1° fragmento:
Blandine VALLEE, 2ECS1

Peu de villes sur toute la planète expriment plus fidèlement ce qui fut déjà, dès sa fondation, un axe géographique des relations intercontinentales et qui, aujourd'hui, est un parfait exemple de la mondialisation.
Depuis ses origines, la ville de Panama a été une ville ouverte au monde. D'abord, grâce aux itinéraires, qui à travers le Canal, reliaient les deux hémisphères et aujourd'hui avec un canal qui représente la principale voie commerciale interocéanique. Tout au long de ces cinq cents dernières années, Panama n'a pas cessé d'être l'épicentre nécessaire du monde. Les Panaméens affirment avec raison, Panama est, depuis sa fondation par l'Espagne, un pont entre les pays et le coeur de l'univers.

Transcripción 2'53mn a 3'58mn
+ Traducción
Blandine VALLEE, 2ECS1

Hoy comprobamos, con gransatisfacción, cómo **este** histórico emplazamiento **entronca** decididamente **con** la modernidad y **se ha convertido en** un referente en la región, **así como** en paso indispensable de personas y mercancías al nivel planetario. Panamá ha sabido igualmente destacar a lo largo de estas décadas por su creciente proyección international, acumulando **gran** atención y **convirtiéndose en** una imagen de la modernidad que **va haciéndose** visible en el resto del continente. Panamá es hoy un país abierto al mundo, que ha sido capaz de generar crecimiento. También, de este proceso ha sido España testigo, participando activamente y a través de su sector privado en el desarrollo de las principales infraestructuras que hoy definen la vibrante ciudad de Panamá.

Aujourd'hui, nous constatons avec beaucoup de satisfaction combien cet emplacement historique va résolument dans le sens de la modernité et est devenue une référence dans la région, ainsi qu'un point de passage incontournable pour les personnes y les marchandises, à l'échelle planétaire. Panama a su également faire remarquer, tout au long de ces dernières années, son rayonnement international croissant, sachant attirer l'attention et devenant une image de la modernité, qui devient peu à peu visible dans le reste du continent. Panama est aujourd'hui un pays ouvert au monde qui a été capable de générer de la croissance. L'Espagne aussi, a été témoin de ce processus, en participant activement et par le biais de son secteur privé, au développement des principales infrastructures qui définissent aujourd'hui la ville vibrante de Panama.

Transcripción 4'36 a 6'07mn
Célestine RUEL, 2ECS1

Es precisamente a los pies de la histórica torre de Panamá viejo, símbolo admirable y genuino de la nación panameña, desde donde podemos afirmar que panameños y españoles, no solamente hemos compartido una larga historia común y formamos parte de la gran familia que se expresa en español, sino que también coincidimos en el diagnóstico sobre los retos a los que se enfrentan nuestras sociedades, así como el objetivo de alcanzar un progreso de desarrollo más justo, solidarioy sostenible. España ha estado siempre con Panamá y nuestros vínculos no han cesado de fortalecerse con el paso del tiempo. Como todos sabemos, ya han destacado nuestros ilustres hispanistas, sin España no se entiende la historia de América y sin América no se puede comprender la historia de España. En este año 2019 al celebrar el quinto centenario de su fundación, la ciudad de Panamá ha sido designada como capital iberoamericana de las culturas. Es **por tanto** una auténtica referencia para toda la comunidad de iberoamericana de las naciones unidas por lenguas, culturas y valores comunes. Ese gran **pasado al que** hoy **rendimos homenaje** nos ha permitido construir colectivamente un presente que nos muestra **el camino** del futuro que **recorreremos** juntos panameños y españoles.

Traducción del 3° fragmento
Charles SABATET, 2ECS1

C'est précisément au pied de la tour historique du vieux Panama, symbole admirable et authentique de la nation panaméenne, **que** nous pouvons affirmer que nous, les **P**anaméens et les **E**spagnols, avons non seulement partagé une **longue** histoire commune et que nous faisons partie de la grande famille **hispanophone**, mais aussi que nos opinions se rejoignent sur la réalité des enjeux auxquels sont confrontés nos sociétés, tout comme sur **notre objectif qui vise à atteindre** une amélioration de développement plus juste, solidaire et **durable**. L'Espagne a souvent été aux côtés du Panama et nos liens **n'ont cessé de** se consolider au fil du temps. Comme nous le savons tous, nos illustres **hispanistes** l'ont déjà souligné, nul ne peut comprendre l'histoire de l'Amérique sans l'Espagne et nul ne peut comprendre l'histoire de l'Espagne sans l'Amérique. En cette année 2019, **qui commémore** le cinquième centenaire de sa fondation, la ville de Panama a été désignée comme la capitale ibéro-américaine des cultures. C'est **par conséquent** une véritable référence pour toute la communauté ibéro-américaine des nations unies par des langues, des cultures et des valeurs communes. **Ce passé glorieux** auquel nous **rendons hommage** aujourd'hui nous a permis de construire ensemble un présent qui nous montre le chemin de l'avenir que nous, Panaméens et Espagnols, **allons parcourir** ensemble.

Traducción al francés

Traducir el artículo *Panama, cinq siècles de fièvre de l'or*.

Traducción de Charles SABATET, 2ECS1

"Le Roi d'Espagne Carlos V avait déjà pensé à un canal en 1534, rappelle un spécialiste du canal. la cour lui répondit "Majesté, il n'y a pas suffisamment d'hommes dans le monde pour faire un canal". Relier le Pacifique à l'Atlantique, le rêve de la Couronne d'Espagne, s'achèvera 3 siècles plus tard... sans l'Espagne. Le Panama, indépendant depuis 1821, fut annexé par la Colombie jusqu'en 1903, avant de devenir un protectorat américain. Pour quelle raison? l'importance stratégique de Ciudad de Panama et d'un canal entre les deux océans.

Deux siècles plus tard, la Couronne d'Espagne est finalement revenue... en amie. Le Roi Felipe VI a assisté, le 15 août, aux célébrations du 500° anniversaire de la fondation de la ville de Panama. Mais fête-t-on bien la même ville? Pas tout à fait. [...] Panama compte 93 banques, pour quelque 120 milliards de dollars de dépôts. De l'argent pas toujours propre. "ici, les banques font ce qu'elles veulent", confie cette employée du secteur bancaire. Là, les tours se font concurrence: banques colombiennes, canadiennes.

recuerda un especialista del canal. La corte respondía : "Rey, no hay un número de hombres suficiente en el mundo para erigir un canal." Conectar el Pacífico al Atlántico, el sueño del Reino de España, se completará tres siglos después… sin España. Panamá, que fue independiente dese mil ochocientos veintiuno, fue colonizado por Colombia hasta mil novecientos tres, antes de volverse un protectorado de los Estados Unidos. ¿Por qué? La importancia estratégica de la Ciudad de Panamá y de un Canal entre los dos continentes.

Dos siglos después, la Corona de España finalmente volvió… como una amiga. El Rey Felipe VI participó, el quince de Augusto, en los celebraciones del quinientos aniversario de la creación de la Ciudad de Panamá. Pero, ¿acaso celebramos la misma ciudad? No totalmente. […]

Panamá cuenta con noventa y tres bancos, y unos **ciento veinte mil millones** de dólares de depósitos. Este dinero no es siempre limpio. "Aquí, los bancos hacen lo que deseen", dice esta empleada del

Thème Panamá RP Nov19 Ch SABATET 2ECS1

Document PDF

PADLET DRIVE

España ante el reto medioambiental (face au défi environnemental)

En Andalousie, plongée dans enfer des serres de tomates bio

le monde, Par Stéphane Mandard, 02/09/19

Aquí abajo, podéis leer el reportaje de Le Monde.

Sous les serres d'Almeria, la production été comme hiver d'aliments bio se fait au prix d'une surexploitation des ressources humaines et naturelles.

Campohermoso. « Le joli champ ». Rarement localité aura aussi mal porté son nom. Pas une herbe folle, pas un coquelicot, pas un arbre, pas un ruisseau, pas un chant d'oiseau, pas un battement d'aile de papillon dans cette campagne andalouse. Des serres, seulement des serres. Un dédale de kilomètres de serres, toutes en plastique. Une marée blanche qui dévore la côte, engloutit les villes et grignote inexorablement la montagne. Une mer de plastique qui prolonge la Méditerranée et se répand dans toute la province d'Almeria.

Bienvenue dans le potager de l'Europe. Quelque 33 000 hectares de terres sous bâches : l'équivalent de 47 134 terrains de football, trois fois la superficie de Paris consacré exclusivement à la culture intensive de fruits et légumes, été comme hiver. En castillan, serre se dit invernadero. L'hiver (invierno), quand la production est au point mort dans une large partie du continent, les invernaderos du sud-est de l'Espagne tournent à plein régime et inondent les supermarchés en fraises ou en tomates. Ronde, grappe, cocktail, cerise, olivette… la tomate espagnole colonise aussi les rayons bio des enseignes de la grande distribution. Carrefour, Auchan, Leclerc, Lidl, Monoprix, Franprix, elle trône toute l'année sur les étalages dans sa barquette emballée de plastique.
« Origine : Espagne ». Tomates, mais aussi concombres, courgettes, aubergines, pastèques, framboises… En quelques années, le pays est devenu le premier producteur et exportateur de bio en Europe, devant l'Italie et la France. Et tous les chemins ou presque mènent (en camion) à Almeria.

Le bio, « enjeu stratégique » pour la région

Almeria adore la tomate. La déclaration d'amour s'affiche sur l'avenue principale, face à la mer : « I love Almeria » avec une tomate en guise de cœur. En format XXL sur les ronds-points. En 4 × 3 sur les panneaux publicitaires. Par tonnes (six) dans le gaspacho le plus grand du monde (9 800 litres), mitonné le 9 juin dans la cité andalouse et salué sobrement par son maire, Ramon Fernandez-Pacheco : « Il n'y a pas de ville plus digne de ce record. »

La recette ne dit pas la proportion d'aliments bio. Le patron de la puissante confédération des producteurs de fruits et légumes d'Almeria (Coexphal), Luis Miguel Fernandez, l'ignore aussi. Il sait en revanche que le bio est devenu un « enjeu stratégique » dans une région où l'agriculture intensive est le premier secteur économique depuis un demi-siècle et représente 40 % du PIB de la province. Dans son bureau, face au port, il égraine les chiffres. Depuis 2010, la surface consacrée à la production biologique a plus que triplé, pour atteindre 3 300 hectares (10 % de la surface totale), et les prévisions de croissance tablent sur 5 000 hectares d'ici à 2024.
En 2018, 108 566 tonnes de bio sont sorties des serres d'Almeria et de sa région. Près de la moitié sont des tomates (48 261 tonnes). Beaucoup plus que les concombres (23 896 tonnes) et les pastèques (14 895 tonnes), pourtant bien plus lourdes. La conversion du consommateur espagnol étant plus lente que celle des producteurs (la moitié, soit une centaine, ont une « ligne » bio) la très grande majorité (75 %) part à l'étranger en poids lourds. L'« autoroute de la Méditerranée » sillonne entre les serres, direction l'Allemagne, la France – où transitent tous les bahuts – et le Royaume-Uni, ses trois principaux marchés.

Avant de nous donner rendez-vous, la responsable de la communication de Coexphal nous avait invité à regarder une vidéo. Un joli petit film de cinq minutes avec magnifique travelling sur les serres au soleil couchant et grands sourires de travailleurs en train de récolter d'appétissantes tomates. « Lo estamos haciendo bien » (« on est en train de faire ça bien ») : une campagne orchestrée par l'organisation interprofessionnelle de fruits et légumes d'Espagne pour « démentir les mythes associés à la culture sous plastique ». La propagande se décline aussi sur un document de quatre pages expliquant en quoi « l'agriculture intensive du sud-est de l'Espagne est un modèle basé sur la durabilité économique, sociale et environnementale, capable de fournir des aliments sains à 500 millions d'Européens ».
Un argumentaire repris par Luis Miguel Fernandez pour vanter Almeria, « la pionnière » : 100 % des tomates, y compris conventionnelles, sont pollinisées sans produits chimiques mais avec des abeilles ; 100 % des tomates sont irriguées par un système de goutte-à-goutte unique au monde, qui permet de réduire drastiquement la consommation d'eau ; 100 % du plastique des serres est recyclé ; 100 % des ouvriers bénéficient de bonnes conditions de travail.

On aimerait le vérifier sur le terrain en visitant une serre. Six entreprises ont été sollicitées. Toutes nos demandes ont été rejetées. La condition pour obtenir le sésame : signer un « contrat », qui oblige à « reconnaître » que les « médias créés à des fins économiques et-ou politiques sont corrompus » et que, entre autres tares, la « généralisation des faits affecte l'image du secteur ». Il donne à l'entreprise le « droit de relire et de faire rectifier le contenu » avant sa publication. Il est « soumis aux lois espagnoles et à la juridiction des tribunaux d'Almeria ». Le bout de papier est aussi brandi par Bio Sabor, un mastodonte du secteur (53 millions d'euros de chiffre d'affaires), dont on retrouve les tomates notamment sur les étals de Monoprix, et qui garde en travers de la gorge un reportage peu flatteur de la télévision allemande.
« Epris de l'écologique », clame Bio Sabor sur son site Internet. Un peu moins de la transparence. Impossible de pénétrer dans ses immenses serres-forteresses (200 ha) qui bordent l'autoroute, non loin de celles où Monsanto développe ses semences. Les installations de la firme au glyphosate ont été rachetées par Bayer, qui vient d'investir 5,5 millions d'euros pour construire un nouveau centre de recherche consacré à la biologie cellulaire. Même fin de non-recevoir devant le hangar de Bio Campojoyma, posé à l'entrée de Campohermoso. Une porte ouverte à cause de la chaleur laisse entrevoir une armée d'ouvrières en train d'emballer à la chaîne tomates et poivrons.
Tout juste a-t-on pu se faufiler entre les pieds de tomate cherry (la plus fragile, la plus exigeante en main-d'œuvre, quatre ouvriers par hectare) d'une serre de Luis Andujar Bio pendant la pause du contremaître. Le temps de découvrir que les employés doivent parfois monter sur des échasses pour atteindre le sommet des plants, de constater que, malgré la chaleur étouffante, le chauffage au « gaz naturel » est prévu l'hiver et de parcourir les consignes d'hygiène (« interdit de se curer le nez ») et de sécurité (« prévenir de l'entrée ou de la sortie de toute personne étrangère à l'entreprise ») affichées en espagnol et en arabe.

« Des tomates bio, oui, mais avec des droits ! » Le 18 juin, ils sont une dizaine de travailleurs, tous marocains, rassemblés devant la place d'une église, dans la banlieue d'Almeria, pour demander des comptes sous les fenêtres de leur employeur à coups de banderoles et de slogans qui riment surtout en espagnol : « Luis Andujar Bio, arrête d'exploiter », « Luis Andujar Bio, respecte la convention collective », « des vrais droits dans les serres »…

Des drapeaux vert et blanc frappés « SAT », le Syndicat andalou des travailleurs, claquent au vent. Au siège de l'organisation, dans un quartier populaire d'Almeria, tout près du Carrefour, on fait la queue toute la journée pour voir « José ». Avec son catogan et son bouc, José Garcia Cuevas a des faux airs de Zlatan Ibrahimovic. Dans son bureau, une seule icône : Che Guevara. Et des murs tapissés de dossiers. Luis Andujar, Bio Sabor, Campojoyma… depuis qu'il a repris en main la délégation provinciale en 2017, les conflits impliquant des entreprises bio s'accumulent.
Les litiges en cours d'instruction à l'inspection du travail comme les témoignages que nous avons recueillis racontent les mêmes histoires. Des journées qui n'en finissent pas (« 302 heures en mars à ramasser des tomates », a compté Mohammed, un ouvrier). Des cadences infernales (« 130 palettes de tomates à nettoyer et à trier en une demi-heure, comme des machines », précise Fatima). Des rémunérations inférieures au minimum légal (6,93 euros par heure pour les travailleurs agricoles). Des heures supplémentaires et des congés non payés. Des anciennetés annulées…
La tâche est aussi pénible sous les serres surchauffées que dans les entrepôts de conditionnement où travaillent à la chaîne, la plupart du temps debout, environ 20 000 femmes. José Garcia Cuevas dénonce des cas d'« humiliation ». Il y a quelques mois, une travailleuse marocaine de Luis Andujar Bio a enregistré les mots doux de sa chef : « La personne qui va aux toilettes sans l'avoir signalé, elle rentre automatiquement chez elle. Et on se revoit au

tribunal. » Et d'expliquer la règle interne : la pause pipi, c'est six minutes par jour, pas une de plus.

Contacté par Le Monde, l'avocat de Luis Andujar nous a fait comprendre après un quart d'heure de palabres que l'entreprise ne souhaitait pas parler avec la presse. Alors nous avons continué à discuter avec ses ouvriers. « Elles ne sont pas bio, leurs tomates, avec tout ce qu'on balance comme produits. Il suffit de sentir dans la serre, ça pue la merde ! », lâche Aziz. « On a des doutes sur les produits utilisés par certaines boîtes certifiées bio, mais pas de preuves », tempère José Garcia Cuevas. Ce dont il est certain, en revanche, c'est que le recours au soufre – autorisé en agriculture biologique – est massif dans les serres. Un travailleur nous montre des taches sur son corps. Certains se plaignent d'allergies, d'autres, d'irritations. La plupart du temps, ils ne portent ni masque de protection ni lunettes quand ils sulfatent.

Combien sont-ils à trimer sous les serres et dans les entrepôts de conditionnement ? Difficile à savoir. Les estimations varient entre 80 000 et 100 000

Tous tirent le même constat : les conditions de travail dans le bio ne sont « pas meilleures » que dans les exploitations dites conventionnelles. « Il y a un monde entre le modèle du bio respectueux des hommes et de l'environnement et la réalité. Ce sont les mêmes qui, il y a vingt ans, s'opposaient au développement du bio en nous taxant de hippies et qui aujourd'hui se convertissent pour de strictes raisons économiques », confirme José Garcia Cuevas, dont le tee-shirt exhorte, en français dans le texte, à la réaction : « Peuple réveille-toi, ils tuent la planète. »

Et selon les calculs des syndicats, 40 % des salaires (50 millions d'euros) ne sont pas déclarés. Chaque matin, sur les ronds-points, ils sont des dizaines à attendre qu'une camionnette passe pour une embauche à la journée. La grande majorité sont des migrants. Fatima, 42 ans, a quitté Meknès et le Maroc en 2010. Avec ses deux filles (4 ans et 6 ans) et son mari, elle vit au Puche. Un quartier d'Almeria aussi malfamé que délabré, où s'entassent environ 10 000 personnes. Fatima raconte les coupures d'eau et de courant qui rythment les journées, la marijuana qui circule à tout-va. Les ordures jonchent le terrain vague, qui est aussi le terrain de jeu des enfants.

« Travail de merde, maison de merde », ironise Kamal, 26 ans. Sans papiers, comme environ 30 % de la main-d'œuvre des invernaderos, il gagne 35 euros de la journée (38 euros quand l'employeur est bien luné) à ramasser des tomates ou à monter des serres. Beaucoup plus qu'au Maroc, certes, mais pas suffisamment pour se payer un logement, même au Puche. Il vit dans un baraquement fait de bric et de broc et surtout de bâches usagées des serres. Dans la chabola (bidonville) qui surplombe les serres de Campohermoso, on pousse la logique de l'économie circulaire jusqu'aux énormes bidons de produits phytosanitaires réutilisés pour aller chercher l'eau à l'unique point à l'entrée du camp.

Des chabolas, il en pousse autour des serres comme des champignons. La Fondation Cepaim, qui intervient auprès des migrants, en a répertorié 80 seulement à Nijar, la commune dont fait partie Campohermoso. Quelque 4 000 travailleurs, mais aussi des familles avec enfants y vivent dans des conditions de grande précarité.

Le Parlement andalou (où le parti d'extrême droite anti-immigration Vox a fait une entrée fracassante aux élections de décembre 2018) et les municipalités ont bien un plan contre le logement insalubre. Et le gouvernement socialiste de Pedro Sanchez vient de ressusciter un fonds de soutien à l'accueil des immigrés (70 millions d'euros en 2019) que son prédécesseur conservateur avait supprimé en 2012. Mais, comme le reconnaît Antonio Hernandez de la Torre, chef du bureau travail et immigration à la sous-délégation du gouvernement à Almeria, « malgré tous leurs efforts, les autorités publiques courent le risque de se voir débordées ».

Avec plus de 145 000 immigrés, la province d'Almeria compte 20 % d'étrangers, deux fois plus que la moyenne nationale. « Almeria est la frontière naturelle entre l'Union européenne et le continent africain, la porte d'entrée de nombreuses routes migratoires, décrit Antonio Hernandez de la Torre. Et les opportunités d'emploi du secteur des fruits et légumes d'Almeria, très exigeant en main-d'œuvre, favorisent de façon exponentielle l'entrée irrégulière d'étrangers et constituent un défi pour les administrations. »

La situation des travailleurs des serres bio commence aussi à inquiéter en dehors des frontières de l'Espagne. Notamment en Allemagne, le premier importateur. Au début de l'été, le coprésident des Verts au Bundestag, Anton Hofreiter, s'est déplacé à Almeria. Avec une idée en tête : « Savoir si les fruits et légumes bio que nous mangeons toute l'année sont produits dans des conditions de travail dignes et dans le respect de l'environnement. Aldi et Lidl disent que tout va bien, et, en même temps, ils n'arrêtent pas de baisser les prix ! »

Une rencontre avec des travailleurs et la visite d'une chabola lui auront permis de se faire une opinion plus précise : « C'est un scandale. » Mais aussi de constater que la mobilisation peut payer. Chez Biotech Family, dont les tomates sont notamment vendues sous la marque maison de Leclerc, « les travailleurs ont réussi à ce que leurs droits soient respectés », atteste José Garcia Cuevas, qui n'y est pas pour rien. « Nous, on n'a rien à cacher, les portes sont ouvertes », assure le nouveau gérant, Rafael Fernandez, qui joue la carte de l'« entreprise familiale qui grandit doucement ». Le jour de la visite d'Anton Hofreiter, les jeunes trisomiques d'une association d'insertion sociale sont installés en tête de chaîne à empaqueter des tomates.

Des labels de certification biologique s'interrogent également. L'allemand Naturland a écrit à Bio Sabor pour lui rappeler que, « contrairement à d'autres certificateurs, les normes de Naturland incluent des normes sociales », et que « la responsabilité sociale est inhérente au concept de durabilité ».

« En Europe, on peut produire des tomates en superintensif, surexploiter l'aquifère et obtenir une certification bio ainsi que des subventions de l'UE », s'étrangle Jaime Martinez Valderrama, chercheur au CNRS espagnol

Des chercheurs réclament aussi des normes environnementales. « Aujourd'hui, en Europe, on peut produire des tomates en superintensif, surexploiter l'aquifère et obtenir une certification bio ainsi que des subventions de l'UE », s'étrangle Jaime Martinez Valderrama, spécialiste des questions de désertification au CSIC, le CNRS espagnol. Pour faire pousser des tomates, il faut deux ingrédients principaux : du soleil et de l'eau. Le soleil, Almeria n'en manque pas, c'est même la région la plus gâtée d'Europe (3 000 heures par an). Pour l'eau, en revanche, c'est la disette. Il ne pleut pas (moins de 200 mm/an). Tous les cours d'eau sont à sec. Résultat, la province est en déficit hydrique chronique (163 hm3/an) et l'aquifère est déclaré surexploité depuis… 1995.

Le fameux système d'irrigation par goutte-à-goutte dont sont si fiers les producteurs andalous a certes permis de réduire la

consommation, mais, sous les serres, 50 litres d'eau sont toujours nécessaires pour faire pousser un kilo de tomates. Alors, ils pompent les eaux souterraines. Et à chaque fois plus profondément (jusqu'à 800 m). La « raf », la tomate à la mode aux faux airs de marmande, tirerait d'ailleurs son goût salé de l'eau de mer qui pénètre les nappes phréatiques, également polluées par des décennies d'usage massif d'engrais et de pesticides.

« En trente ans, la biodiversité s'est effondrée »

Il y a quelques années, les autorités pensaient avoir trouvé la parade : une unité de dessalement de l'eau de mer, qui promettait d'être la plus importante au monde (43 hm3/an sur le papier), consacrée exclusivement à l'agriculture. Aujourd'hui, elle tourne à 15 % de sa capacité. Tout comme les centaines de petites unités installées directement près des serres. Trop cher. Trop d'inconvénients. Le sel provoque la corrosion des systèmes d'irrigation. L'eau obtenue n'est pas idéale pour la croissance des plantes, à la fois trop riche en chlorure et sodium et trop pauvre en micronutriments (calcium, magnésium). Très émettrice en gaz à effet de serre aussi : 0,35 unité équivalente de CO2 par m3 d'eau de mer traité.

« C'est une fuite en avant, déplore José Maria Calaforra, professeur de géologie à l'université d'Almeria. Toutes les études montrent qu'il n'y aura bientôt plus d'eau, que nous exportons de l'eau virtuelle, mais aucune décision politique n'est prise pour mettre un frein au développement de l'agriculture intensive. »

Pendant ce temps, « le désert avance et une partie de cette terre est à jamais perdue », résume son confrère Jaime Martinez Valderrama. Plus de bosquet, plus de lynx, bientôt plus de tortue Mora. « En trente ans, la biodiversité, qui devrait être un pilier de l'agriculture biologique, s'est effondrée, témoigne Encarnacion Semblas, de l'association Ecologistes en action, rencontré dans le bureau du syndicat SAT. Regardez le sol dans les serres de Bio Sabor, c'est comme celui de cette pièce, il n'y a rien. L'agriculture biologique a quasiment le même impact environnemental que la conventionnelle. »
La serre de José Valero, à Campohermoso, est beaucoup moins rutilante que celle du géant du bio. En cette fin de saison, sa femme ramasse seule les tomates. « C'est dur, le bio, il faudrait 6 ou 7 personnes, mais je n'ai pas les moyens de les payer », raconte cet ancien camionneur, qui vend sa récolte à Biotech Family. Au milieu de l'exploitation, un vieux réfrigérateur. « Je l'utilise quand il fait trop chaud. Je laisse la porte ouverte pour que les abeilles puissent entrer et sortir pendant la pollinisation. Il faut être inventif ! »

Des vieux réfrigérateurs, on en a aussi vu dans la rambla « Bombon ». Ce n'est pas une avenue guillerette du centre d'Almeria. C'est un torrent, à sec en été, qui descend à pic de la montagne et sillonne entre les serres de Campohermoso jusqu'à la mer. C'est surtout une décharge à ciel ouvert, où les exploitants agricoles viennent jeter tout et n'importe quoi : les boîtes en plastique à abeilles utilisées pour la pollinisation, les tuyaux du goutte-à-goutte, des tuteurs de plants de tomate, des parpaings des soubassements des serres, des immenses bidons portant têtes de mort.

Un « Bombon » empoisonné, qui attire les mouches et renferme d'autres mauvaises surprises : des tas de paires de chaussures, des piles de bouteilles en verre et en plastique, des néons, un canapé, deux chiens morts… Au milieu de tout ce fatras, une petite plaque précisant « dépôt d'ordures » et portant la mention d'un producteur bio rappelle que ces derniers ne sont pas épargnés par ces pratiques illégales.
Au pied des serres d'un grand groupe bio, des amoncellements de bâches triées par couleur : noir, blanc, gris. Un peu plus loin, certains tas sont en décomposition, d'autres ont été brûlés. Partout, des filaments s'accrochent aux arbustes et flottent au vent comme d'immenses rubans. La mal nommée rambla « Bombon » déroule son sinistre spectacle sur plusieurs kilomètres. Et l'hiver, quand des pluies torrentielles s'abattent sur la montagne, elle se transforme en chasse d'eau géante et charrie les immondices jusqu'à la mer. Victor, le militant écologiste qui nous sert de guide dans la rambla, a trouvé un nom qui colle mieux à Campohermoso : « Campo horroroso ». « L'horrible champ ».

En Espagne, bataille pour l'eau dans la réserve de l'Albufera

Par Isabelle Piquer Publié le 26 septembre 2019, le monde

La prochaine réunion du comité directeur de l'Albufera, prévue fin septembre, promet d'être houleuse. Depuis le début de l'été, le ton est monté entre le gouvernement régional de Valence, propriétaire du parc naturel, les riziculteurs qui le gèrent depuis des siècles, et les écologistes qui protègent sa faune. Au centre de la discussion, des visions radicalement différentes sur l'avenir de cet espace de biodiversité à l'heure du changement climatique.

Aux portes de Valence, le parc naturel protège une lagune spectaculaire. Séparée de la mer par un étroit cordon littoral dunaire, l'Albufera est exploitée depuis le XIIIe siècle en rizières et zones de pêche. Le paysage de roseaux est habité par plus de 250 espèces d'oiseaux.
« *Jusqu'à présent, nous avions réussi à nous entendre, mais ces dernières semaines, ça ne va plus trop* », explique Victor Navarro, le président du comité, cet organe consultatif qui, deux fois par an, réunit toutes les parties concernées : les treize municipalités qui jouxtent le lac, dont celle de Valence, les responsables régionaux, les organisations agricoles, les associations de chasseurs, les « communautés d'irrigants » qui gèrent les canaux, et les groupes écologistes.

Deux incidents ont réveillé les différends toujours latents entre les divers responsables de cette réserve, qui fait partie du réseau Natura 2000. Début juillet, le parquet de Valence a ouvert une enquête pour connaître les causes de la baisse alarmante des eaux et évaluer son « *impact sur l'équilibre environnemental* » de la lagune. Quelques semaines plus tard, un épisode de botulisme aviaire, qui a duré jusqu'à la mi-août, le plus grave depuis 1985, a causé la mort de près de 650 oiseaux, pour la plupart des colverts. Les accusations ont vite volé d'un côté et de l'autre. « *L'Albufera est surexploitée* », explique Lucia Moreno, l'une des responsables du groupe Action écologiste, qui surveille ce site important de nidification et d'hivernage d'oiseaux migrateurs.« *C'est un espace très complexe qui souffre d'un déficit hydrique chronique. Il n'y a pas assez d'eau de bonne qualité. Il est donc vraiment important de bien la gérer* », insiste la militante.
Les riziculteurs, qui défendent une gestion basée sur le respect des us et coutumes, ont pour leur part accusé le parquet d'« *excès de zèle* », l'eau étant revenue à son niveau habituel (environ 70 cm). Ils ont également tenu à souligner, dans un communiqué de l'Association des agriculteurs valenciens (AVA), que l'épisode de botulisme est survenu dans « *un espace géré suivant des critères exclusivement écologiques* », le Tancat de la Pipa, qui a dû être entièrement drainé, et non dans les rizières.

A l'Albufera, la coexistence n'est pas toujours facile. L'eau du fleuve Jucar (et dans une moindre mesure, celle du Turia) alimente le parc à travers un maillage complexe de canaux, les « *acequias* », un système d'irrigation hérité de la conquête musulmane et entièrement géré par les riziculteurs. « *L'eau sert d'abord à irriguer les rizières, ce qui reste est versé dans la lagune* », explique Lucia Moreno. Ce sont les « communautés d'irrigants », réunis dans le « conseil de drainage » qui régulent le niveau du lac, en fonction des besoins de la riziculture.
« *Sans nous, l'Albufera n'existerait pas* », dit Miguel Minguet, qui représente les riziculteurs au sein de l'AVA. Des 21 000 hectares du parc, 14 000 sont destinés à la riziculture, qui fait vivre environ 4 000 personnes. Il s'agit pour la plupart de petites exploitations familiales de moins d'un hectare, un peu comme celles que décrivait l'écrivain naturaliste valencien Vicente Blasco Ibañez au XIXe siècle. Il existe une appellation d'origine qui protège la production de l'Albufera. Et puis à Valence, patrie de la paella, le riz est sacré.
De l'avis des riziculteurs, « *les responsables environnementaux du gouvernement régional posent des conditions qui n'ont rien à voir avec la réalité sur le terrain. Où étaient-ils il y a deux cents ans ?* », s'indigne M. Minguet. Les écologistes reconnaissent que l'Albufera vit en symbiose avec le riz, mais estiment que « *les exploitants devraient encourager des pratiques plus durables* », notamment en diminuant l'apport d'engrais, affirme Lucia Moreno.
Alors, l'Albufera est-elle en danger ? Pas encore, estiment les écologistes, « *mais il faut davantage protéger la réserve, car l'eau se fait de plus en plus rare* », dans une Espagne menacée de désertification, pense Victor Navarro. Pas du tout, assurent les riziculteurs. « *L'Albufera survit grâce à nous. Notre intérêt est de la conserver* », insiste M. Minguet.
Ecologistes et agriculteurs sont au moins d'accord sur un point, celui de rejeter une grande partie de la faute sur les responsables locaux. « *La municipalité de Valence n'a pas fait les travaux nécessaires pour s'assurer que les eaux usées de la ville ne finissent pas dans la lagune. Lorsque les orages sont particulièrement violents, il n'est pas rare que les égouts débordent* », explique Lucia Moreno. Le gouvernement régional n'a pas non plus présenté un nouveau plan de gestion du parc depuis 2004.
« *Nous pouvons tous vivre ensemble*, insiste Mme Moreno. *Mais nous devons penser à un modèle plus durable, car dans un contexte d'urgence climatique, l'Albufera pourrait être sérieusement menacée* », vu que seule une petite frange de terre la sépare de la mer. « *Les riziculteurs doivent aussi comprendre que les règlements européens en matière d'environnement sont de plus en plus stricts*, ajoute M. Navarro, *et qu'il faut les respecter.* »

2 Trabajos facultativos sobre España y el medio ambiente

Pregunta de comprensión, síntesis de dos documentos

Sintetiza y estructura en unas 200 palabras los elementos esenciales de los dos artículos de le monde (serres de tomates bio et réserve de l'Albufera), respondiendo a la pregunta siguiente:
¿A qué desafíos medioambientales se enfrenta España?

Respuesta en 260 palabras de Jérôme FARGES, MPSI 2:

España puede jactarse de (se targuer de) ser un buen alumno en lides de (en matière de) respeto de la naturaleza: es la huerta (potager) ecológica de Europa, está también dotada de algunos parques naturales que hospedan (abriter) una gran biodiversidad. Pero esta fachada (façade, vitrine) esconde una realidad llena de contradicciones y conflictos.

La producción biológica dista mucho de ser (est loin d'être) responsable medioambiental y socialmente. La mayoría de los trabajadores son clandestinos sobreexplotados, con bajo sueldo, quienes viven en condiciones muy precarias en las inmediaciones (dans les environs) contaminadas por toda clase de desechos (toute sorte de déchets). El uso masivo del azufre (souffre), autorizado en las explotaciones biológicas, acaba siendo perjudicial (préjudiciable, nocif) para ellos y la biodiversidad de suelos empobrecidos (appauvris) y fumigados. También se agudiza (empirer) el déficit hídrico (manque d'eau), al necesitar las explotaciones extraer aguas cada vez más profundas para regar (arroser) y producir cada vez más. Esa contradicción entre la vitrina de una agricultura respetuosa con el medioambiente y su flagrante deterioro genera protestas crecientes, porque los ciudadanos y algunos

distribuidores reclaman una sostenibilidad efectiva.

Es esta incompatibilidad de visiones la que explica otro conflicto existente en el parque natural valenciano de la Albufera. El agua allí también escasea (manquer), siendo visible porque las aguas de la laguna bajan peligrosamente. La escasez (le manque) de agua aviva tensiones entre asociaciones ecologistas deseosas de mantener el ecosistema de la laguna y los cultivadores de arroz con denominación de origen que niegan ser responsables de una sobreexplotación del agua y de las epidemias que arrecian (s'accroître) entre la fauna.

Así pues, crecen los antagonismos en un contexto climático cada vez más tenso (tendu), en una España que parece salvaguardar (sauvegarder) más la rentabilidad económica que la naturaleza.

260 palabras

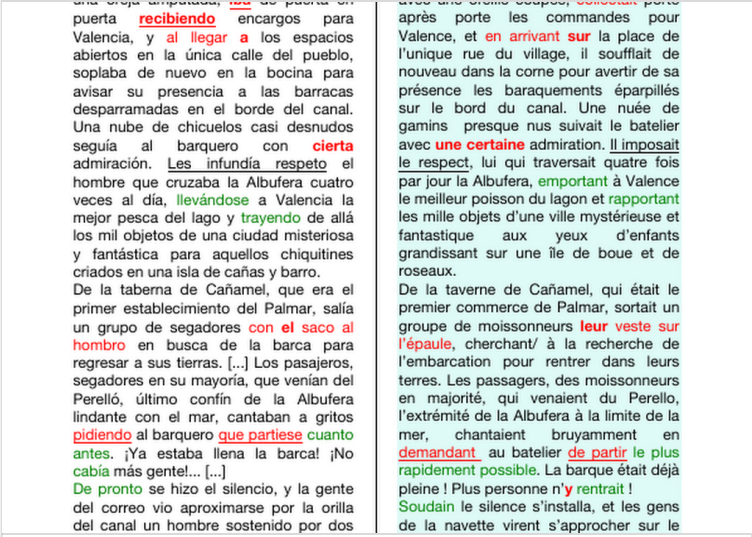
Traducción directa literaria (version littéraire)

Traduce al francés este incipit de la novela de **Vicente Blasco Ibáñez**, ***Cañas y Barro***, 1902, ambientada en el escenario de la Albufera valenciana.

"Como todas las tardes, la barca-correo anunció su llegada al Palmar con varios toques de bocina.
El barquero, un hombrecillo enjuto con una oreja amputada, iba de puerta en puerta recibiendo encargos para Valencia, y al llegar a los espacios abiertos en la única calle del pueblo, soplaba de nuevo en la bocina para avisar su presencia a las barracas desparramadas en el borde del canal. Una nube de chicuelos casi desnudos seguía al barquero con cierta admiración. Les infundía respeto el hombre que cruzaba la Albufera cuatro veces al día, llevándose a Valencia la mejor pesca del lago y trayendo de allá los mil objetos de una ciudad misteriosa y fantástica para aquellos chiquitines criados en una isla de cañas y barro.
De la taberna de Cañamel, que era el primer establecimiento del Palmar, salía un grupo de segadores con el saco al hombro en busca de la barca para regresar a sus tierras. [...] Los pasajeros, segadores en su mayoría, que venían del Perelló, último confín de la Albufera lindante con el mar, cantaban a gritos pidiendo al barquero que partiese cuanto antes. ¡Ya estaba llena la barca! ¡No cabía más gente!... [...]
De pronto se hizo el silencio, y la gente del correo vio aproximarse por la orilla del canal un hombre sostenido por dos mujeres, un espectro, blanco, tembloroso, con los ojos brillantes, envuelto en una manta de cama. [...] Las mujeres que le sostenían protestaban con palabras gruesas al ver que los de la barca permanecían inmóviles. Debían dejarle un puesto: era un enfermo, un trabajador. Segando el arroz había atrapado las fiebres. "

Corrección de la TRADUCCIÓN LITERARIA, fragmento de Cañas y Barro.

Trabajo realizado por Henri RENAUD, 2ECS1.


puerta recibiendo encargos para Valencia, y al llegar a los espacios abiertos en la única calle del pueblo, soplaba de nuevo en la bocina para avisar su presencia a las barracas desparramadas en el borde del canal. Una nube de chicuelos casi desnudos seguía al barquero con cierta admiración. Les infundía respeto el hombre que cruzaba la Albufera cuatro veces al día, llevándose a Valencia la mejor pesca del lago y trayendo de allá los mil objetos de una ciudad misteriosa y fantástica para aquellos chiquitines criados en una isla de cañas y barro.
De la taberna de Cañamel, que era el primer establecimiento del Palmar, salía un grupo de segadores con el saco al hombro en busca de la barca para regresar a sus tierras. [...] Los pasajeros, segadores en su mayoría, que venían del Perelló, último confín de la Albufera lindante con el mar, cantaban a gritos pidiendo al barquero que partiese cuanto antes. ¡Ya estaba llena la barca! ¡No cabía más gente!... [...]
De pronto se hizo el silencio, y la gente del correo vio aproximarse por la orilla del canal un hombre sostenido por dos

après porte les commandes pour Valence, et en arrivant sur la place de l'unique rue du village, il soufflait de nouveau dans la corne pour avertir de sa présence les baraquements éparpillés sur le bord du canal. Une nuée de gamins presque nus suivait le batelier avec une certaine admiration. Il imposait le respect, lui qui traversait quatre fois par jour la Albufera, emportant à Valence le meilleur poisson du lagon et rapportant les mille objets d'une ville mystérieuse et fantastique aux yeux d'enfants grandissant sur une île de boue et de roseaux.
De la taverne de Cañamel, qui était le premier commerce de Palmar, sortait un groupe de moissonneurs leur veste sur l'épaule, cherchant/ à la recherche de l'embarcation pour rentrer dans leurs terres. Les passagers, des moissonneurs en majorité, qui venaient du Perello, l'extrémité de la Albufera à la limite de la mer, chantaient bruyamment en demandant au batelier de partir le plus rapidement possible. La barque était déjà pleine ! Plus personne n'y rentrait !
Soudain le silence s'installa, et les gens de la navette virent s'approcher sur le

Version littéraire Henri RENAUD 2ECS1 Blasco Ibañez
Document PDF
PADLET DRIVE

España exhumará al dictador Franco de la Basílica del Valle de los Caídos

Entrenaos a pronunciar.

Escuchad y luego entrenaos a pronunciar el podcast "El Ojo izquierdo" de Cadena Ser leyendo la transcripción disponible aquí abajo.

Dónde se entierra a los dictadores
Hoy decide el Supremo qué debe hacer el Gobierno con los restos de Francisco Franco, aquel dictador que durante cuarenta años, cuarenta, derribó, fusiló y encarceló a miles y miles de españoles. Dentro de unas horas sabremos qué dicen los jueces.
CADENA SER

Transcripción del podcast

Dónde se entierra a los dictadores
José María Izquierdo, "el ojo izquierdo", cadena ser, 24/09/19

Hoy **decide el Supremo qué debe hacer** el Gobierno con los restos de **Francisco Franco**, aquel dictador que durante cuarenta años, cuarenta, derribó, fusiló y encarceló a miles y miles de españoles. Dentro de unas horas sabremos qué dicen los jueces. Pero quiere el Ojo recordarles que gobernantes legítimos como **Manuel Azaña** o **Juan Negrín** todavía **siguen enterrados en Francia**. Que los dictadores coetáneos de aquel feroz general están todos enterrados en tierra común y a ningún gobierno democrático se le ocurrió reservarle ningún monumento grandioso.
Petain, en el cementerio de Yeu. **Oliveira Salazar**, en el pueblito portugués de Santa Comba Dao; **Américo Thomas**, en el cementerio de Ajuda; **Mussolini**, en Predappio, su pueblo natal. Incluso aquellos dictadores latinoamericanos a los que acogió generosamente Franco descansan en lugares modestos. **Perón**, en

La Chacarita, en Buenos Aires; el cubano **Batista** y el venezolano Pérez Jiménez están sepultados en San Isidro, y el dominicano Trujillo, en el cementerio de El Pardo. ¡Qué gran vecino ilustre para Franco! **Basta ya de miramientos con quien no tuvo ninguno para sus adversarios.**

Pregunta de comprensión siguiente:

Basándote en el podcast aquí arriba, responde en apenas 30 palabras a la pregunta siguiente:
¿Qué piensa José María Izquierdo del lugar donde se ha de enterrar a Franco tras su próxima exhumación del Valle de los Caídos?

Réponse de Jérôme FARGES, MPSI2:
Franco, quien encabezó una dictadura sangrienta, **solo** merece una tumba que cae en el anonimato de **un cementerio cualquiera**, **igual que** otros dictadores hispánicos condenados **ya** al olvido humano.
(29 palabras)

[Franco, qui fut à la tête d'une dictature sanglante, ne mérite qu'un caveau dans un cimetière quelconque, tout comme d'autres dictateurs hispaniques déjà condamnés à l'oubli humain.

Franco será exhumado del Valle de los Caídos en 24 de octubre de 2019.

Ve y escucha este vídeo de 14'00mn (elpais.es 22/10/19) que explica el origen y los protagonistas de la exhumación de Franco del Valle de los Caídos, qué es esta basílica y en qué tendrá que convertirse tras la exhumación.

EXHUMACIÓN de FRANCO: Cronología y claves del proceso
de EL PAIS
YOUTUBE

⁂⁂⁂⁂⁂⁂